RECHERCHE EN BREF

DÉCROCHEURS FRANCOPHONES

Une étude du dépistage des décrocheurs probables au sein des écoles secondaires françaises de l'Ontario

Maintien des élèves à l'école et leur transition

PIERRE QUIROUETTE, chercheur principal
ORANE SAINT-DENIS
NATHALIE HUOT

Cette étude a été effectuée dans le cadre d'un contrat conclu avec le ministère de l'Éducation de l'Ontario.
Les opinions qu'y exposent les auteurs sont les leurs et ne concordent pas forcément avec celles du ministère.

Sean Conway, ministre
Bernard J. Shapiro, sous-ministre

Ministry of Education
Ontario

91-06904/

DÉCROCHEURS FRANCOPHONES

Une étude du dépistage des décrocheurs probables au sein des écoles secondaires françaises de l'Ontario

Maintien des élèves à l'école et leur transition

PIERRE QUIROUETTE, chercheur principal
ORANE SAINT-DENIS
NATHALIE HUOT

Cette étude a été effectuée dans le cadre d'un contrat conclu avec le ministère de l'Éducation de l'Ontario.

Les opinions qu'y exposent les auteurs sont les leurs et ne concordent pas forcément avec celles du ministère.

Sean Conway, ministre
Bernard J. Shapiro, sous-ministre

TABLE DES MATIÈRES

			PAGE
PREMIÈRE PARTIE :	1.	Introduction	1
DEUXIÈME PARTIE :	2.1	Résultats globaux	4
	2.2	Résultats par niveau de difficulté et par dimension	12
	2.3	Résultats par dimension	17
TROISIÈME PARTIE :	3.	Stratégies d'intervention	31
QUATRIÈME PARTIE :	4.	Commentaires	35

© IMPRIMEUR DE LA REINE POUR L'ONTARIO, 1989

On peut commander d'autres exemplaires de ce document à l'une des adresses suivantes :

Services des publications du MSG
880, rue Bay, 5e étage
Toronto (Ontario) M7A 1N8
(416) 965-6015
(Sans frais) 1-800-268-7540
(Sans frais si votre indicatif régional est le 807) Demandez le Zénith 67200 au ou à la téléphoniste.

Les commandes doivent être accompagnées d'un chèque ou mandat de poste rédigé à l'ordre du Trésorier de l'Ontario.

Données de catalogage avant publication (Canada)

Quirouette, P.
Décrocheurs francophones

(Recherche en bref)
Publié aussi en anglais sous le titre: Francophone dropouts, a study of the identification of potential dropouts in French-language secondary schools in Ontario.
ISBN 0-7729-6097-6

1. Dropouts (Enseignement secondaire)--Ontario. 2. Canadiens français--Ontario. 3. Prédiction du comportement des dropouts. I. Saint-Denis, Orane. II. Huot, Nathalie. III. Ontario. Ministère de l'éducation. IV. Titre. V. Coll.: Recherche en bref (Ontario. Ministère de l'éducation)

LC145.C36Q5714 1989 373.12'913'09713 C89-099655-5

LISTE DES FIGURES

FIGURE		PAGE
1	Pourcentage d'élèves dépistés en 9e et 10e année, 1985, 1986, 1987	6
2	Pourcentage de garçons dépistés en 9e et 10e année, 1985, 1986, 1987	9
3	Pourcentage de filles dépistées en 9e et 10e année, 1985, 1986, 1987	9
4	Nombre d'écoles et pourcentage d'élèves dépistés par intervalle, 9e année, 1985, 1986 et 1987	10
5	Pourcentage d'élèves dépistés, 9e année français et mathématiques, niveau FONDAMENTAL, 1986 et 1987	13
6	Pourcentage d'élèves dépistés, 9e année français et mathématiques, niveau GÉNÉRAL, 1986 et 1987	14
7	Pourcentage d'élèves dépistés, 9e année français et mathématiques, niveau AVANCÉ, 1986 et 1987	14
8	Pourcentage d'élèves dépistés, 10e année français et mathématiques, niveau FONDAMENTAL, 1986 et 1987	15
9	Pourcentage d'élèves dépistés, 10e année français et mathématiques, niveau GÉNÉRAL, 1986 et 1987	15
10	Pourcentage d'élèves dépistés, 10e année français et mathématiques, niveau AVANCÉ, 1986 et 1987	16
11	Pourcentage d'élèves dépistés, 9e année CARACTÉRISTIQUES FAMILIALES, 1985, 1986 et 1987	18
12	Pourcentage d'élèves dépistés, 9e année SENTIMENT D'ISOLEMENT, 1985, 1986 et 1987	19
13	Pourcentage d'élèves dépistés, 9e année PROJETS SCOLAIRES, 1985, 1986 et 1987	20

FIGURE		PAGE
14	Pourcentage d'élèves dépistés, 9e année RENDEMENT SCOLAIRE, 1985, 1986 et 1987	22
15	Pourcentage d'élèves dépistés, 9e année ABSENTÉISME, 1985, 1986 et 1987	22
16	Pourcentage d'élèves dépistés, 9e année CONFIANCE EN SOI, 1985, 1986 et 1987	23
17	Pourcentage d'élèves dépistés, 9e année BESOIN DE SOUTIEN DES ENSEIGNANTS 1985, 1986 et 1987	24
18	Pourcentage d'élèves dépistés, 9e année INTÉRET POUR L'ÉCOLE, 1985, 1986 et 1987	25
19	Question 5, Résultats des choix A et B Élèves de 9e année, 1985, 1986 et 1987	27
20	Question 5, Résultats des choix A et B GARÇONS de 9e année, 1985, 1986 et 1987	28
21	Question 5, Résultats des choix A et B FILLES de 9e année, 1985, 1986 et 1987	28
22	Question 29, Résultats du choix A, garçons et filles, 9e année, 1985, 1986 et 1987	29
23	Question 48, Résultats du choix A 9e année, 1985, 1986 et 1987	30

APRÈS LE PAIN, L'ÉDUCATION EST
LE PREMIER BESOIN D'UN PEUPLE

DANTON

1. INTRODUCTION

Ce mémoire de recherche est un résumé des activités, des différentes composantes et des résultats du projet intitulé "Décrocheurs francophones: une étude du dépistage des décrocheurs probables au sein des écoles secondaires françaises de l'Ontario", rapports I (1986), II (1987) et III (1988). Les objectifs globaux que nous nous étions fixés étaient de développer un questionnaire valide pouvant dépister, dès le début du secondaire, les élèves susceptibles d'abandonner leurs études. Nous voulions aussi sensibiliser un grand nombre d'intervenants scolaires aux problèmes propres à ce groupe d'élèves et inciter les intervenants à porter une attention toute particulière à ces élèves. Finalement, nous devions suggérer aux écoles différentes stratégies d'intervention qu'elles pourraient mettre en oeuvre auprès des élèves dépistés et fournir aux écoles participantes de la documentation sur l'efficacité des différentes interventions. Nous avons atteint ces objectifs.

La mise en oeuvre d'un projet tel que celui-ci comporte des problèmes qui lui sont propres. Un projet de cette envergure, mené à l'échelle de la province, nous amène à considérer les problèmes inhérents à tout projet de recherche, c'est-à-dire les problèmes de financement, de déplacement, de diversité des clientèles cibles, etc. Nous croyons avoir eu à faire face à un problème plus particulier au genre de travail que nous voulions accomplir. Le travail suggéré auprès des élèves décrocheurs probables est particulier car il sous-entend un certain changement d'attitudes. Les intervenants scolaires, les enseignants et les administrateurs ont déjà une tâche lourde à accomplir. Un projet de recherche qui, à un certain moment, demande aux intervenants scolaires de

faire "un peu plus", de s'engager davantage envers un groupe cible d'élèves est, d'une certaine façon, quelque peu audacieux. La situation toute particulière des intervenants scolaires francophones en Ontario ajoute un "degré de difficulté" étant donné qu'ils font partie d'une minorité culturelle et linguistique.

Étant donné tous ces facteurs dont nous devons tenir compte lorsque nous évaluons un projet longitudinal de la sorte, nous croyons avoir intervenu de façon efficace auprès de beaucoup d'élèves dépistés comme décrocheurs probables. Tel que souligné depuis trois ans et en tenant compte des travaux accomplis lors de notre projet pilote, nous avons été témoins d'une baisse significative du taux de décrochage aux écoles qui ont opté pour la mise en oeuvre structurée de certains programmes d'intervention. Les programmes d'intervention qui apportent les plus grands bénéfices sont ceux où les intervenants peuvent cerner leur clientèle de la façon la plus juste. L'utilisation du questionnaire développé et la mise en oeuvre des stratégies suggérées permettent de tirer un plus grand profit des efforts que les intervenants scolaires sont prêts à fournir.

Lorsque nous avons entamé notre projet pilote qui a mené aux trois étapes de ce projet, il y avait beaucoup moins d'intérêt pour le dossier des décrocheurs qu'il s'en est manifesté depuis quelques années. Plusieurs études ont été menées à l'échelle de la province, différents rapports ont fait la manchette et un grand nombre de conseils scolaires et d'écoles ont mis sur pied toute une gamme de projets. Ces efforts visent tous à cerner les caractéristiques des élèves décrocheurs et, de différentes façons, à venir en aide à ces élèves. Nous ne pouvons considérer les trois étapes de notre projet ou la longue liste de projets faits par d'autres comme "la solution" au

problème du décrochage scolaire. Nous avons développé un outillage pour identifier notre clientèle cible, nous avons éveillé certains intervenants scolaires aux besoins particuliers des décrocheurs probables et peut-être avons-nous démontré et convaincu les intervenants scolaires responsables qu'à l'avenir, il est dans l'intérêt de tous de répondre aux besoins de cette clientèle que représentent les élèves décrocheurs.

2. RÉSULTATS

2.1 RÉSULTATS GLOBAUX

Ce sont les pourcentages d'élèves dépistés globalement et à chaque dimension qui ont servi de pierre d'assise à la mise en oeuvre des stratégies d'intervention aux écoles. Le questionnaire "L'école et moi?", notre instrument de dépistage, est divisé en huit groupes de questions. Ces questions représentent huit dimensions de la vie scolaire et personnelle de l'élève et permettent de déterminer si une ou plusieurs de ces dimensions peuvent inciter ou influencer l'élève à abandonner ses études. Le dépistage des élèves décrocheurs probables se fait à partir de leurs choix de réponses jugées "négatives" à chaque dimension ou groupe de questions. Les huit dimensions sont les suivantes:

1. Les caractéristiques familiales,
2. Le sentiment d'isolement,
3. Les projets scolaires,
4. Le rendement scolaire,
5. La confiance en soi,
6. L'absentéisme,
7. Le besoin de soutien des enseignants,
8. L'intérêt pour l'école.

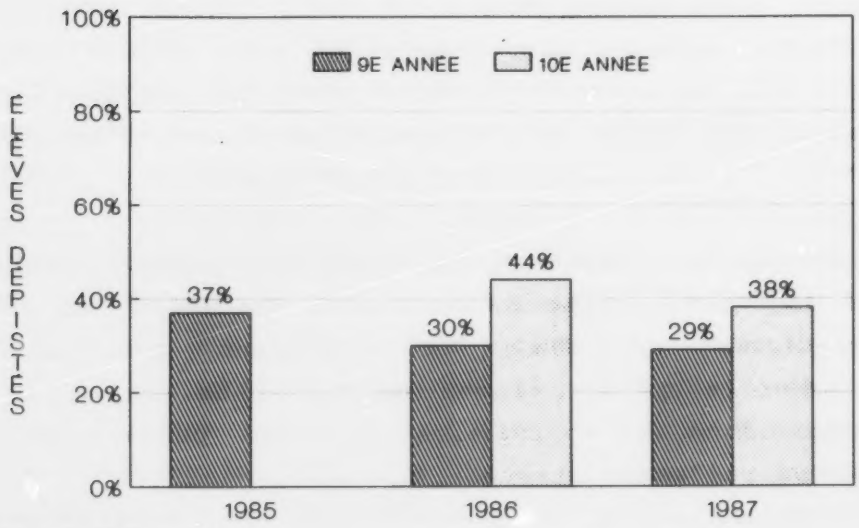
Par ses choix de réponses aux questions, l'élève exprime s'il éprouve certaines difficultés à l'une ou l'autre des dimensions de sa vie. L'élève doit, à chaque dimension, choisir plusieurs réponses "négatives" pour être dépisté comme décrocheur probable à cette dimension. Un score minimum significatif doit être atteint pour que l'élève soit dépisté à une dimension donnée. Un élève est donc identifié comme décrocheur probable à une ou plusieurs des huit dimensions du questionnaire "L'école et moi?".

L'analyse des résultats obtenus avec les trois cueillettes de données que nous avons effectuées en 1985, 1986 et 1987 nous révèle certaines tendances en ce qui a trait aux différences entre les garçons et les filles et entre la 9e et la 10e année. De plus, dans l'ensemble, les résultats obtenus par dimension sont d'une certaine stabilité. Par contre, il est évident que les résultats du dépistage des élèves peut fluctuer grandement d'une école à l'autre et d'une année scolaire à l'autre.

La figure 1 présente les résultats globaux obtenus au cours des trois étapes de ce projet, en 9e et 10e années. A l'automne de 1985, nous n'avons administré le questionnaire qu'aux élèves de 9e année. Les raisons énoncées dans l'introduction ne nous permettaient pas d'entrevoir l'administration du questionnaire à la fois en 9e et en 10e année. Les difficultés à surmonter étaient suffisantes lors de cette première étape du projet. A ce moment-là, il n'y avait aucun programme d'intervention structuré au sein des écoles secondaires participantes. C'est pour cette raison, selon nous, que le pourcentage d'élèves dépistés était sensiblement supérieur aux pourcentages des deux cueillettes de données subséquentes. En 1985, le dossier du décrochage scolaire n'avait pas encore été "mis en vedette" au niveau de la province. Depuis, de nombreux projets de recherche ont été menés sur ce sujet, des ateliers et des conférences régionales et provinciales ont été organisés pour les enseignants et les administrateurs et un grand nombre de conseils scolaires ont mis sur pied différents comités ou programmes d'intervention qui tentent d'apporter des solutions à ce problème. L'automne de 1985 a été une période d'introduction, d'une part, au problème du décrochage en Ontario et, d'autre part, à l'instrument de dépistage que nous développions.

F I G U R E 1

Pourcentage d'élèves dépistés en 9e et 10e année "L'école et moi?", 1985, 1986, 1987



1985: 2 713 élèves
1986: 2 820 élèves
1987: 2 668 élèves

Nous avons administré le questionnaire "L'école et moi?" à sensiblement le même nombre d'élèves au cours des trois étapes du projet. En 1985, 28 écoles secondaires françaises ont participé au projet, en 1986, 24 écoles et en 1987, 25 écoles ont choisi d'administrer le questionnaire. Nous avons donc eu la chance, pendant trois ans, de compter sur la participation de presque toutes les écoles secondaires françaises de l'Ontario. Les cueillettes de données des trois premières années du projet ont donc été importantes et nous permettent d'affirmer que nous avons recueilli des données fort valables au sujet de trois cohortes d'élèves inscrits aux écoles secondaires françaises.

Le ministère de l'Éducation de l'Ontario indique que le taux de décrochage pour les élèves du niveau secondaire en Ontario est de 31 à 33%. Lors des cueillettes de données de 1986 et 1987, nous avons identifié, respectivement, 30 et 29% des élèves de 9e année comme décrocheurs probables. En 10e année, ces pourcentages étaient de 44% (en 1986) et de 38% (en 1987). Ces augmentations du pourcentage de décrocheurs probables en 10e année ont été discutées dans les rapports complets des trois étapes de notre projet. Un autre fait à souligner est que le pourcentage d'élèves dépistés augmente lorsque nous administrons le questionnaire aux mêmes élèves lorsqu'ils sont rendus en 10e année. En effet, certains élèves accumulent différents types d'échecs au cours de leur première année à l'école secondaire et, de ce fait, un plus grand nombre en viennent à exprimer ou à véhiculer des perceptions à leur sujet et au sujet de l'école qui pourraient éventuellement les mener à abandonner leurs études.

Avec les données recueillies que nous fournit le questionnaire "L'école et moi?", nous sommes confiants d'identifier les élèves qui, à cette période de leur vie, ont des problèmes assez sérieux pour nécessiter une attention spéciale de la part d'un intervenant scolaire. Il va sans dire que parmi ces élèves, certains recevront, grâce à la mise en oeuvre de programmes spéciaux destinés aux décrocheurs scolaires, l'attention voulue qui fera en sorte qu'ils complèteront leur programme scolaire. Les interventions non structurées, qui ne tiennent pas compte des résultats obtenus avec un instrument de dépistage, sont moins "rentables" qu'un programme d'intervention s'adressant directement à sa clientèle cible. L'identification d'un certain pourcentage d'élèves comme décrocheurs probables permet aux intervenants scolaires, en quelque sorte, de "viser plus juste". Les résultats que

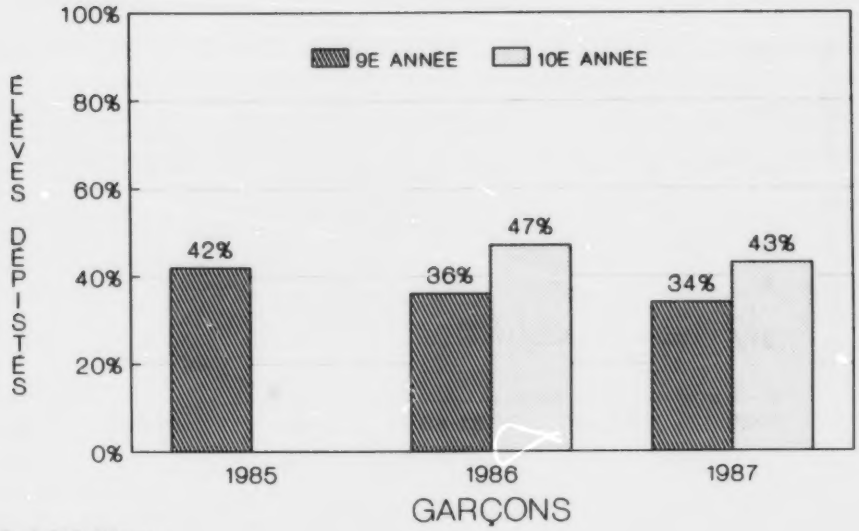
nous avons obtenus depuis quelques années reflètent les statistiques de décrochage du ministère de l'Éducation de l'Ontario. Nos résultats globaux ont donc ajouté un élément au processus qui visait à établir la validité prédictive du questionnaire "L'école et moi?".

Dès la première année où nous avons administré le questionnaire sur une grande échelle, nous nous sommes rendu compte que les résultats pour les garçons et les filles seraient, à certains égards, bien différents. Ces tendances ont été vérifiées tout au cours du projet. Globalement, nous avons dépisté, dans toutes les écoles secondaires participantes, un plus grand nombre de garçons que de filles. En Ontario, il y a un plus grand nombre de garçons que de filles qui abandonnent leurs études. Les données que nous avons recueillies reflètent ce phénomène (figures 2 et 3). En examinant les résultats globaux obtenus à chaque école, de 5 à 10% plus de garçons ont exprimé qu'ils avaient certains problèmes pouvant mener bon nombre d'entre eux à abandonner l'école avant d'avoir obtenu un premier diplôme d'études secondaires.

Nous avons considéré jusqu'à maintenant les résultats globaux obtenus avec nos trois cueillettes de données. Ces données sont certainement importantes et, sans doute, intéressantes. Cependant, il faut noter que le vrai travail auprès des décrocheurs se fait au sein de chaque école. Lorsque nous considérons à quel point varient les résultats des 28 écoles secondaires françaises qui ont participé au projet au cours des trois années, il est évident que chaque école a des résultats qui lui sont propres. Les variations peuvent être grandes, 11% d'élèves dépistés à une école qui n'accueille que des élèves inscrits à des cours du niveau avancé et 70% d'élèves dépistés à une école où les élèves ne suivent que des cours du niveau fondamental et général (figure 4). Les résultats

F I G U R E 2

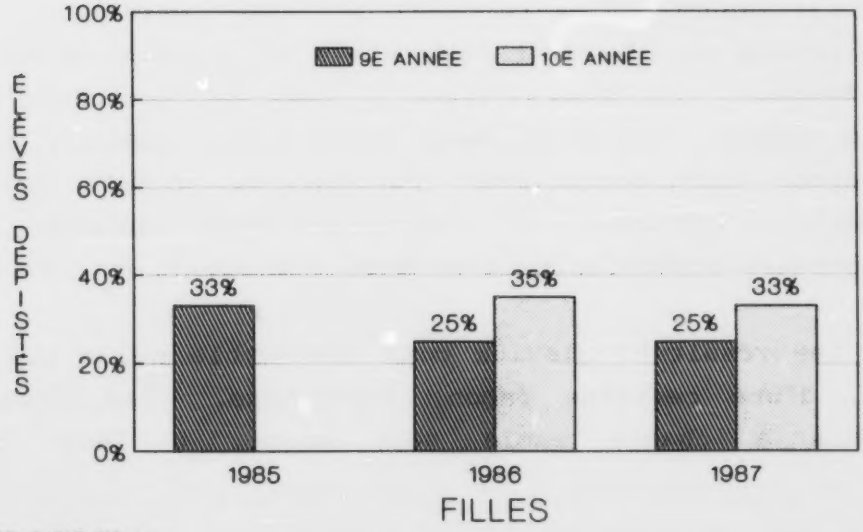
Pourcentage de garçons dépistés en 9e et 10e années
"L'école et moi?", 1985, 1986, 1987



1985: 2 713 élèves
1986: 2 820 élèves
1987: 2 668 élèves

F I G U R E 3

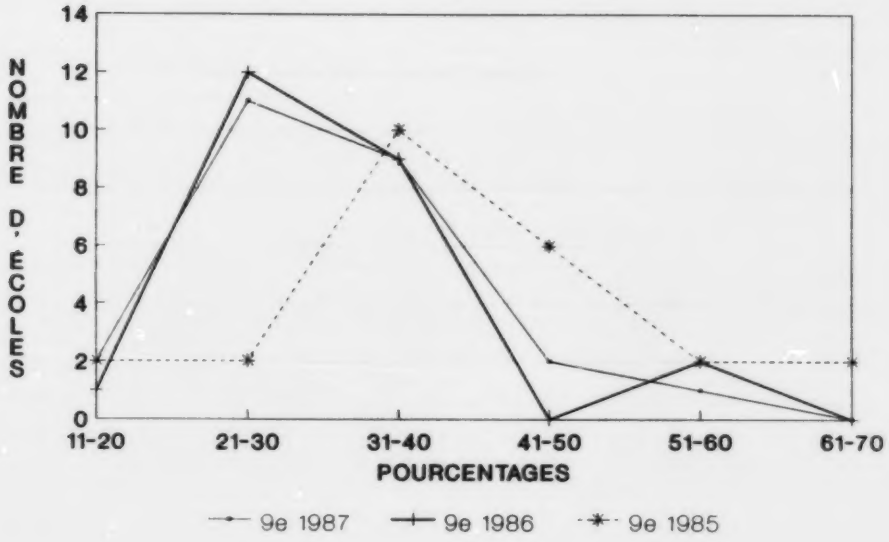
Pourcentage de filles dépistées en 9e et 10e années
"L'école et moi?", 1985, 1986, 1987



1985: 2 713 élèves
1986: 2 820 élèves
1987: 2 668 élèves

FIGURE 4

Nombre d'écoles et pourcentage d'élèves dépistés
Par intervalle, 9e année, 1985, 1986 et 1987



de plusieurs facteurs: le niveau socio-économique des élèves, les membres du corps professoral, les membres de la direction, les priorités des différents conseils scolaires et autres facteurs qui ne font pas directement partie du champ d'influence du milieu scolaire. Ce sont essentiellement la personalité, le caractère, les expériences de vie de chaque élève et l'ensemble de tous ces facteurs qui détermineront le taux de décrochage d'une école donnée. De plus, nous avons aussi remarqué que si certaines caractéristiques reliées au milieu scolaire viennent à changer, le nombre d'élèves dépistés comme décrocheurs probables peut en être grandement influencé.

Les résultats globaux pour l'ensemble de la province sont, d'une certaine façon, importants. Les résultats obtenus à chaque école sont aussi, à leur façon,

intéressants et peuvent servir à la planification et à la mise en oeuvre de certains programmes d'intervention. Cependant, c'est au niveau des résultats individuels que les résultats du questionnaire "L'école et moi?" prennent toute leur importance.

2.2 RÉSULTATS PAR NIVEAU DE DIFFICULTÉ EN FRANÇAIS ET MATHÉMATIQUES

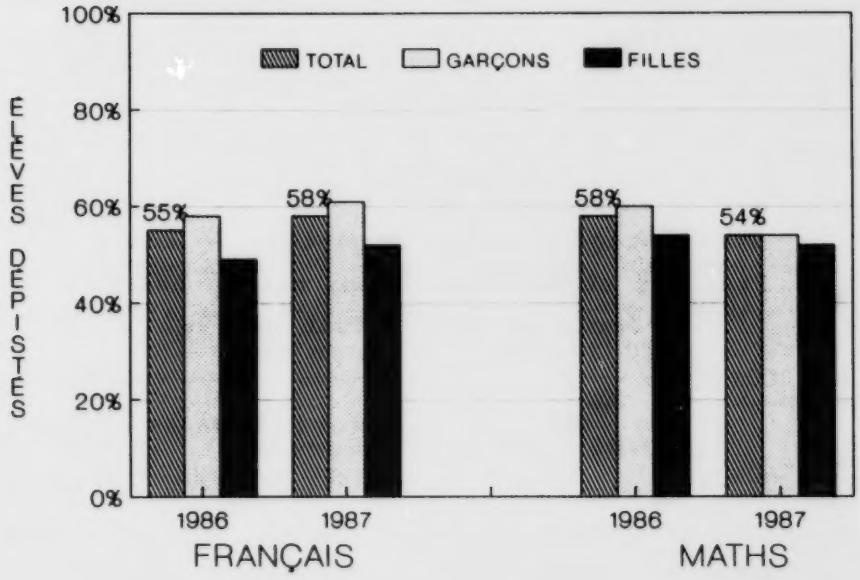
Lors de nos trois cueillettes de données, nous avons demandé aux élèves à quel niveau de difficulté ils étaient inscrits en français et en mathématiques. Nous voulions regrouper les élèves afin de déterminer si un plus grand nombre d'élèves étaient identifiés à un niveau plutôt qu'à un autre, s'il y avait des différences entre les garçons et les filles et si nous pouvions observer certaines tendances quant aux inscriptions et au dépistage en 9e et en 10e années (voir figures 5, 6, 7, 8, 9 et 10).

Les résultats obtenus nous montrent, à première vue, une certaine stabilité entre les cueillettes de données de 1986 et 1987. Sensiblement le même nombre de garçons et de filles inscrits en français et en mathématiques aux trois niveaux de difficulté ont été dépistés. Conformément à la tendance des résultats globaux, nous avons identifié, à tous les niveaux de difficulté, chez les garçons et les filles, plus d'élèves en 10e année. Par contre, tel que mentionné dans les rapports des activités de l'étape II et de l'étape III, le nombre d'élèves inscrits au niveau avancé en français et en mathématiques diminue en 10e année. Il est vrai que le nombre d'élèves dépistés augmente aussi pour les élèves qui demeurent au niveau avancé en 10e année. Cependant, c'est avec le groupe d'élèves inscrits à des cours du niveau général que nous avons relativement le plus grand nombre d'élèves dépistés comme décrocheurs probables. Le nombre d'élèves dépistés au niveau fondamental est supérieur aux deux autres niveaux, mais très peu d'élèves y sont inscrits. Plusieurs élèves de 9e année passent du niveau avancé au niveau général en 10e année.

Ce processus d'"échec" contribue sûrement à façonner les attitudes et les perceptions d'un bon nombre d'élèves. Ces attitudes "négatives" et la perception que les élèves ont d'eux-mêmes et de leur entourage peuvent jouer un rôle de premier plan dans l'abandon scolaire. Les stratégies d'intervention, par conséquent, visent surtout les élèves inscrits à des cours du niveau général.

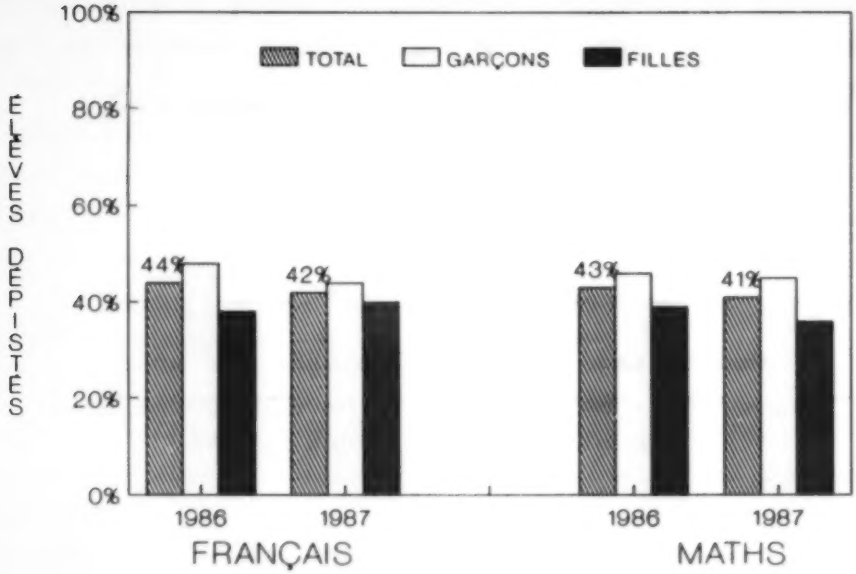
F I G U R E 5

Pourcentage d'élèves dépistés, 9e année
Français et Mathématiques, niveau FONDAMENTAL
"L'école et moi?", 1986 et 1987



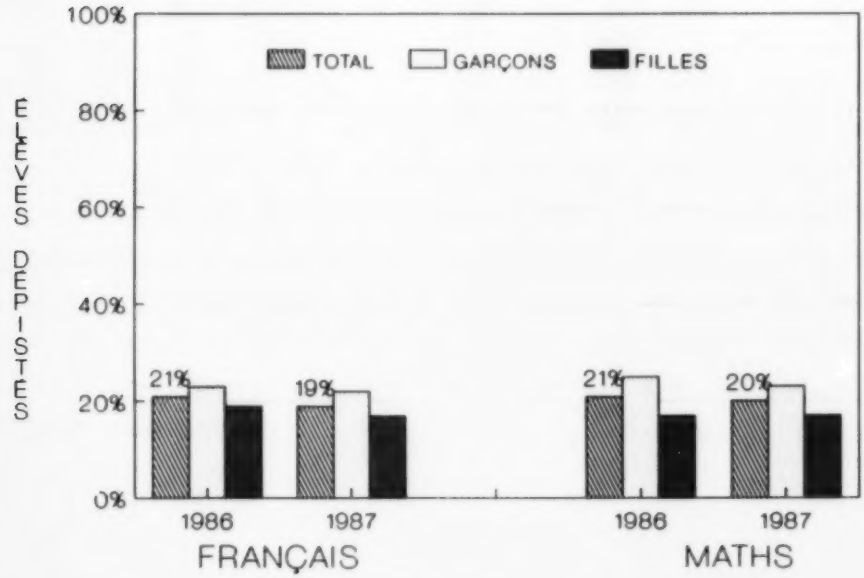
F I G U R E 6

Pourcentage d'élèves dépistés, 9e année
Français et Mathématiques, niveau GÉNÉRAL
"L'école et moi?", 1986 et 1987



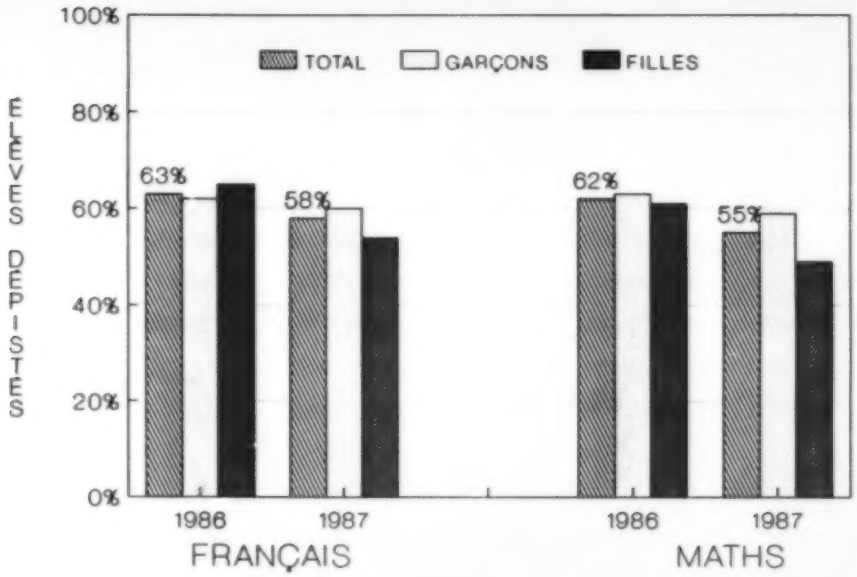
F I G U R E 7

Pourcentage d'élèves dépistés, 9e année
Français et Mathématiques, niveau AVANCÉ
"L'école et moi?", 1986 et 1987



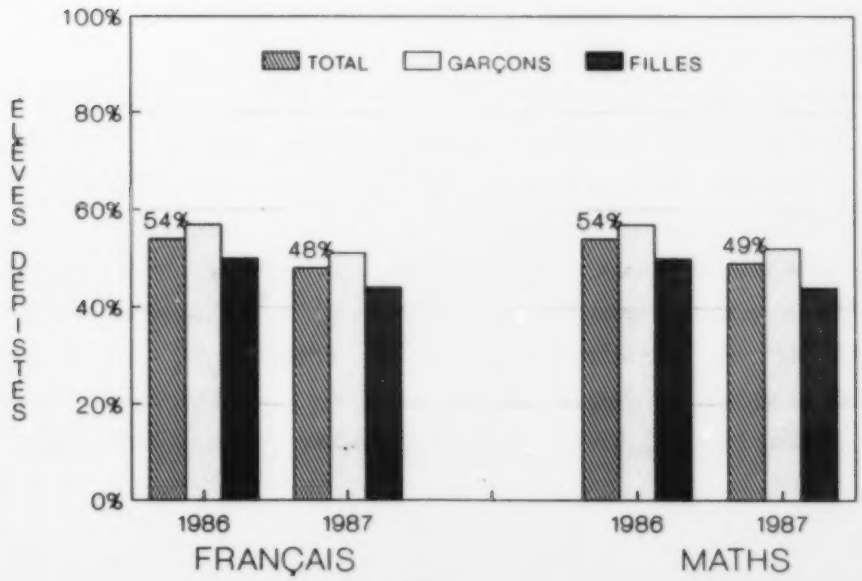
F I G U R E 8

Pourcentage d'élèves dépistés, 10e année
Français et Mathématiques, niveau FONDAMENTAL
"L'école et moi", 1986 et 1987



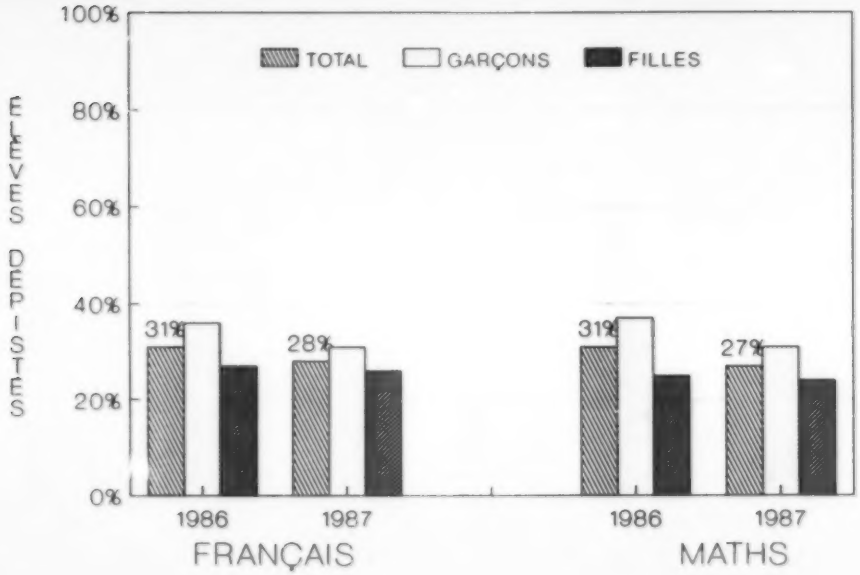
F I G U R E 9

Pourcentage d'élèves dépistés, 10e année
Français et Mathématiques, niveau GÉNÉRAL
"L'école et moi?", 1986 et 1987



F I G U R E 1 0

Pourcentage d'élèves dépistés, 10e année
Français et Mathématiques, niveau AVANCÉ
"L'école et moi?", 1986 et 1987



2.3 RÉSULTATS PAR DIMENSION

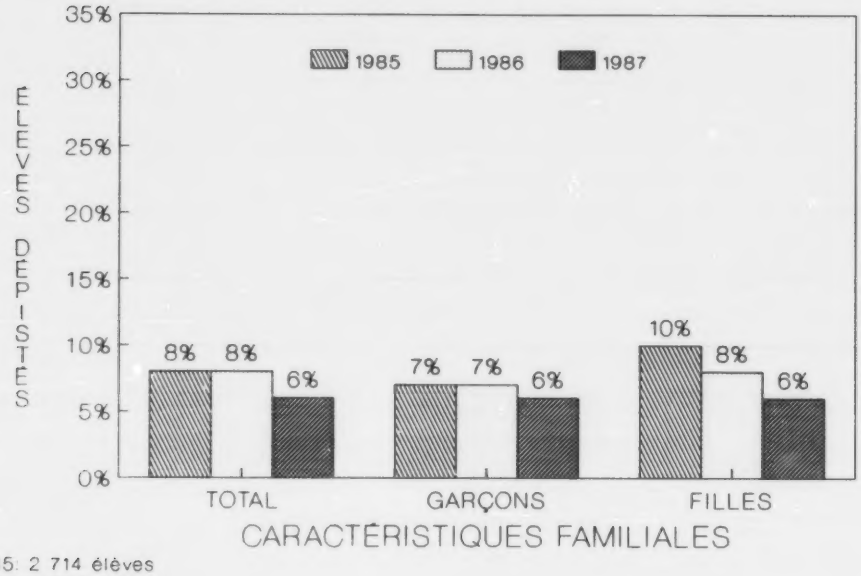
L'analyse des pourcentages d'élèves dépistés à chaque dimension du questionnaire "L'école et moi?" a servi, tout au long du projet, à orienter et à développer le type d'interventions que nous suggérions pour venir en aide aux élèves dépistés. Les résultats par dimension sont présentés aux figures 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17 et 18. La première caractéristique des données que nous avons recueillies pendant trois ans est la stabilité relative du pourcentage d'élèves dépistés à chaque dimension. Certes, il y a eu certaines fluctuations dans les pourcentages d'élèves dépistés, tant pour les garçons que les filles, mais à part quelques exceptions, les tendances initiales se sont répétées au cours des trois années.

À la dimension Caractéristiques familiales, nous avons observé une grande stabilité en ce qui a trait au pourcentage d'élèves dépistés. Le pourcentage global d'élèves dépistés à cette dimension est resté sensiblement le même au cours des trois étapes du projet. De plus, les résultats pour les garçons et les filles sont très semblables. Cependant, lorsqu'on observe les résultats des écoles à cette dimension, on remarque une grande fluctuation dans le taux d'élèves dépistés d'une école à l'autre. Dans les écoles où un pourcentage important d'élèves étaient inscrits à des cours du niveau fondamental et général, un plus grand nombre d'élèves exprimaient, par leurs réponses, que leur situation familiale pouvait ne pas les inciter à poursuivre leurs études. Les antécédents scolaires des parents, le niveau socio-économique et l'intérêt général de la famille pour les études sont tous des facteurs importants de cette dimension de la vie de l'élève. Les écoles où nous avons dépisté un pourcentage important d'élèves à cette dimension ont pu orienter leurs

interventions vers un plus grand rôle du travailleur social, vers le counselling de groupe et le parrainage. Nous devons noter qu'à plusieurs écoles, un pourcentage plus élevé de filles ont été identifiées à la dimension Caractéristiques familiales. Les intervenants pouvaient donc porter une attention particulière à ce groupe de filles.

FIGURE 11

Pourcentage d'élèves dépistés, 9e année
Caractéristiques familiales
"L'école et moi?", 1985, 1986, 1987



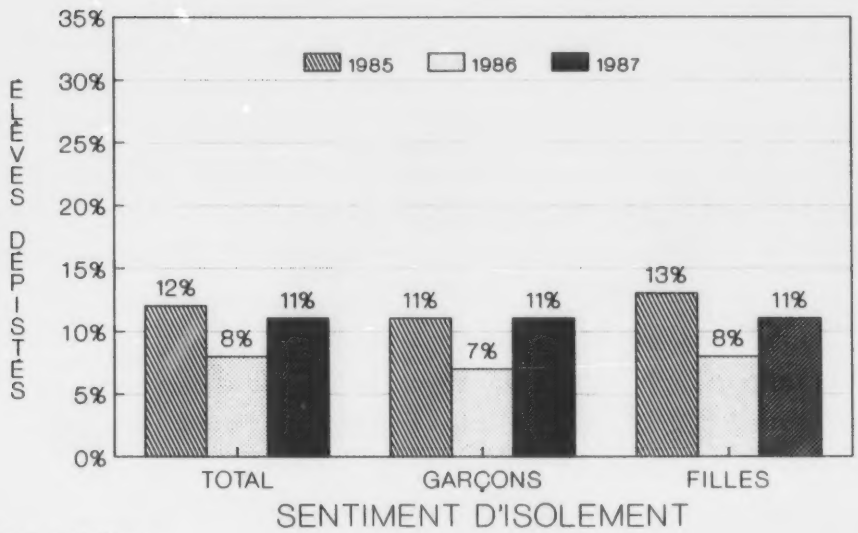
1985: 2 714 élèves
1986: 2 820 élèves
1987: 2 668 élèves

Même si les cohortes d'élèves à partir desquelles nous avons recueilli nos données étaient évidemment différentes d'une année à l'autre, les pourcentages d'élèves dépistés à la dimension Sentiment d'isolement ont été relativement stables. Globalement, il y a eu très peu de différences entre les résultats des garçons et des filles. Cependant, à la plupart des écoles participantes, c'était la dimension

où le plus grand nombre d'élèves étaient dépistés. Le sentiment d'isolement que peuvent ressentir les adolescents au début de leur école secondaire est, croyons-nous, des plus déterminant à long terme dans la décision d'abandonner les études. L'isolement, l'écart qui se crée entre l'élève et son groupe de pairs, entre l'élève et les enseignants, et entre les matières au programme et les attentes de l'élève sont tous des facteurs qui en amènent plusieurs vers l'abandon scolaire. Par contre, si bon nombre d'élèves ont exprimé qu'ils ressentent un certain isolement à l'école secondaire, ce sont des élèves qui peuvent réagir très positivement à l'instauration d'un programme de parrainage.

F I G U R E 1 2

Pourcentage d'élèves dépistés, 9e année
Sentiment d'isolement
"L'école et moi?", 1985, 1986, 1987

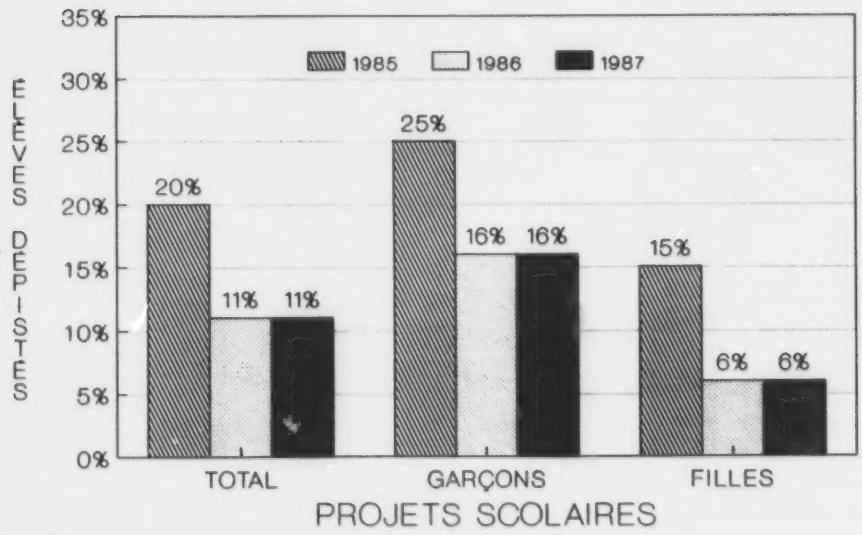


1985: 2 713 élèves
1986: 2 820 élèves
1987: 2 668 élèves

Des différences importantes peuvent être notées à la dimension Projets scolaires. La différence entre les résultats globaux obtenus lors de la première administration du questionnaire en 1985 et les résultats obtenus subséquemment est à noter. Nous attribuons cette différence significative à deux faits: premièrement, la plupart des écoles participantes se sont engagées, dès la première année, à mieux informer les élèves et à les encourager à se fixer des objectifs plus justes; deuxièmement, la campagne provinciale visant à entamer différents projets pour venir en aide aux élèves décrocheurs s'est faite à grand déploiement durant cette

FIGURE 13

Pourcentage d'élèves dépistés, 9e année
Projets scolaires
"L'école et moi?", 1985, 1986, 1987



1985: 2 713 élèves
1986: 2 820 élèves
1987: 2 668 élèves

année. De plus, au cours de la première année, les enseignants ont été sensibilisés de différentes façons au phénomène du décrochage. Pour ces deux raisons, le nombre d'élèves dépistés comme ayant des problèmes au niveau de leurs projets scolaires a diminué considérablement. Mais nous avons aussi identifié, en 1986 et 1987, un nombre important d'élèves à cette dimension.

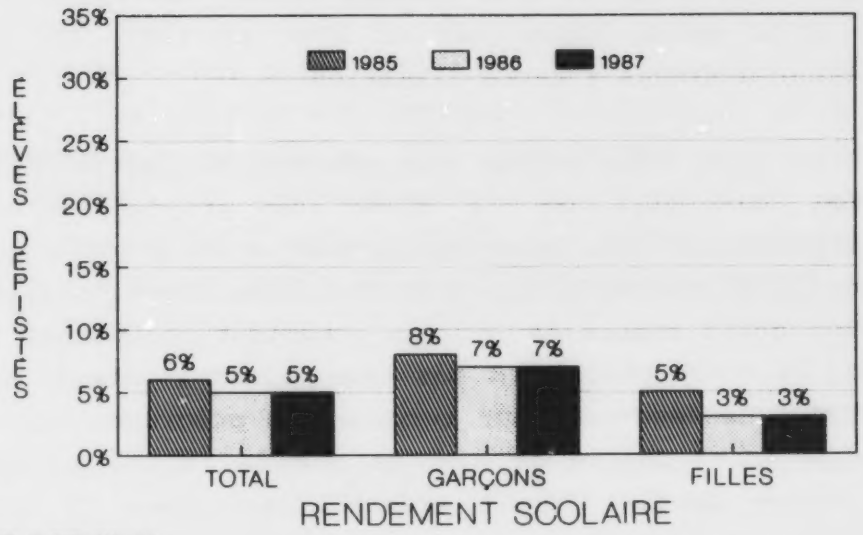
Les problèmes reliés aux projets scolaires se sont avérés, au cours de la durée du projet, être une caractéristique d'un plus grand nombre de garçons que de filles. Tel que mentionné dans nos trois rapports annuels, un plus grand nombre de garçons prévoient abandonner leurs études et ne se perçoivent pas comme ayant l'intérêt ou les aptitudes nécessaires pour terminer un programme scolaire. Un plus grand nombre de garçons que de filles accumulent des échecs depuis l'école élémentaire; cela se reflète dans les résultats des garçons à plusieurs dimensions, mais tout particulièrement en ce qui a trait aux projets scolaires. Les résultats obtenus aux dimensions Rendement scolaire et Absentéisme ont, pour l'ensemble des écoles participantes, suivi les mêmes tendances. D'une part, le pourcentage d'élèves dépistés est demeuré stable et, d'autre part, nous avons dépisté un plus grand nombre de garçons que de filles manifestant de sérieux problèmes au niveau de leur rendement scolaire et de leur assiduité scolaire. Tel que constaté depuis trois ans, la différence entre les garçons et les filles s'accentue à ces deux dimensions en 10e année. Les élèves qui poursuivront leurs études jusqu'à l'obtention d'un diplôme deviennent, d'une année à l'autre, plus déterminés à accomplir leurs tâches tandis que le groupe d'élèves décrocheurs probables semblent accumuler des perceptions et des attitudes qui les mèneront à la décision d'abandonner leurs études.

F I G U R E 1 4

Pourcentage d'élèves dépistés, 9e année

Rendement scolaire

"L'école et moi?", 1985, 1986, 1987



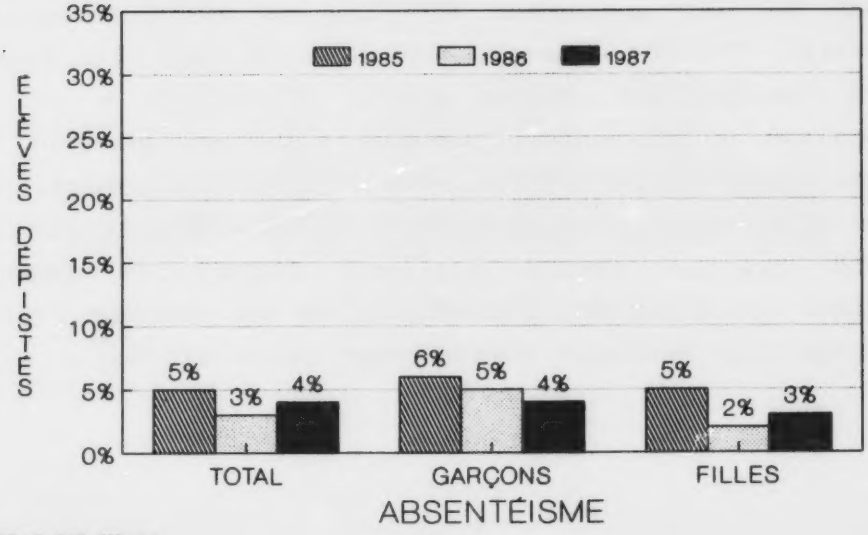
1985: 2 713 élèves
1986: 2 820 élèves
1987: 2 668 élèves

F I G U R E 1 5

Pourcentage d'élèves dépistés, 9e année

Absentéisme

"L'école et moi?", 1985, 1986, 1987

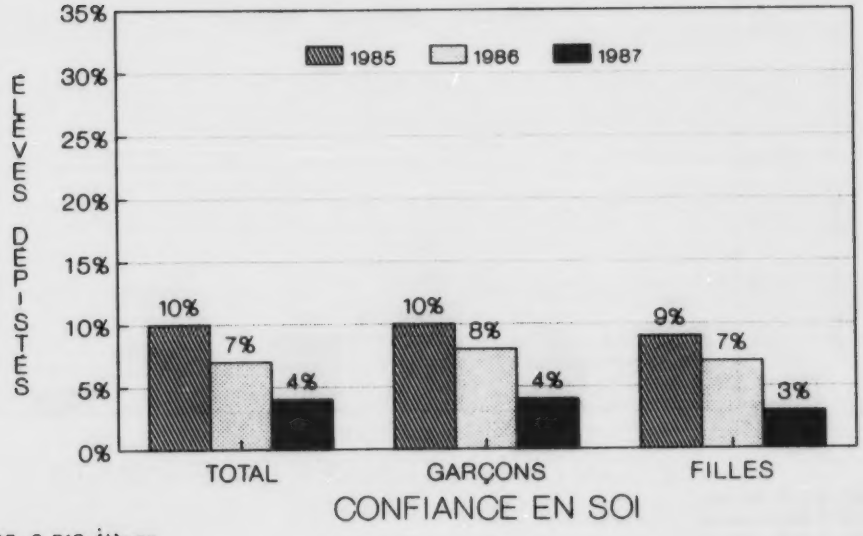


1985: 2 713 élèves
1986: 2 820 élèves
1987: 2 668 élèves

Les résultats obtenus à la dimension Confiance en soi n'ont pas suivi les mêmes tendances observées aux autres dimensions du questionnaire. Les résultats obtenus à chaque école, aux trois niveaux de difficulté, peuvent fluctuer beaucoup d'une école à l'autre et d'une année à l'autre. La confiance en soi est un domaine qui s'est avéré très sensible aux différentes cohortes d'élèves à qui nous avons administré le questionnaire. Si la figure 16 nous fait voir peu de différences entre les résultats des garçons et des filles, cela n'est pas le cas pour les résultats globaux. Les résultats obtenus d'une école à l'autre ont été très différents. L'analyse des résultats à cette dimension s'est donc avérée utile et juste lorsque nous examinions ces résultats au niveau d'un sous-groupe et au niveau d'un individu.

FIGURE 16

Pourcentage d'élèves dépistés, 9e année
Confiance en soi
"L'école et moi?", 1985, 1986, 1987

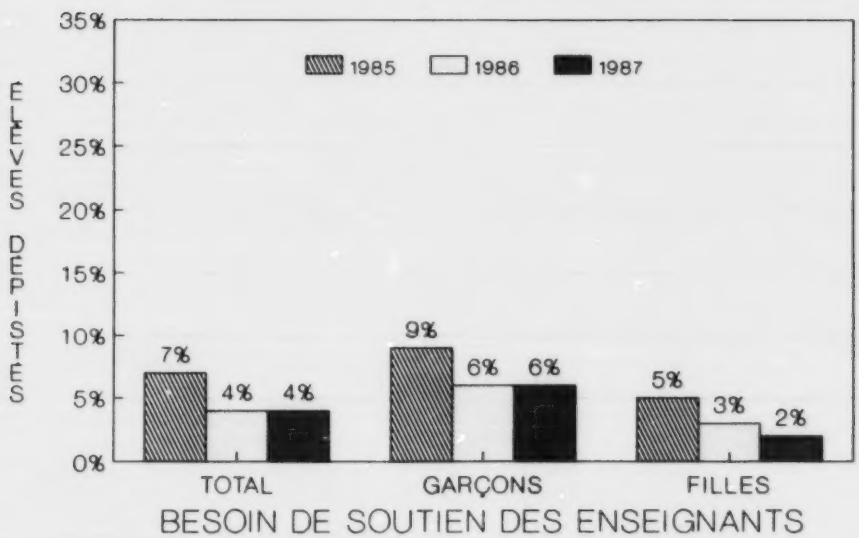


1985: 2 713 élèves
1986: 2 820 élèves
1987: 2 668 élèves

Le <u>Besoin de soutien des enseignants</u> a été exprimé par un plus grand nombre de garçons comme étant un besoin qu'ils ressentaient fortement. Les rapports portant sur nos activités depuis trois ans démontrent qu'à cette dimension tout particulièrement, la différence entre les garçons et les filles devient encore plus importante en 10e année. Les garçons expriment en plus grand nombre, encore une fois, qu'ils ne se sentent pas soutenus par leurs enseignants. L'écart qui se crée entre les enseignants et les élèves, tout particulièrement pour les garçons, peut jouer un rôle important dans le cheminement vers le décrochage. Que le manque de soutien soit réel ou au niveau de la perception de l'élève, il peut être très déterminant pour cette minorité. Le parrainage de ces

F I G U R E 1 7

Pourcentage d'élèves dépistés, 9e année
Besoin de soutien des enseignants
"L'école et moi?", 1985, 1986, 1987



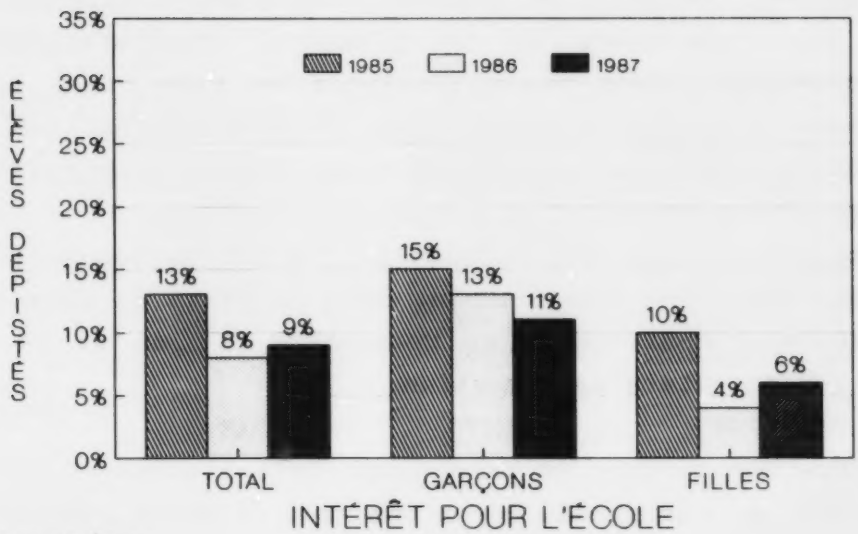
1985: 2 713 élèves
1986: 2 820 élèves
1987: 2 668 élèves

élèves, ou tout autre méthode d'intervention visant à encourager et développer des interactions positives entre ces adolescents et les intervenants scolaires, peut s'avérer très efficace pour développer un sentiment d'appartenance chez ces élèves, sentiment dont nous avons tous besoin.

Il est possible de considérer les résultats obtenus à la dimension Intérêt pour l'école comme un résumé des tendances obtenues aux autres dimensions du questionnaire. Les résultats globaux, d'une part, démontrent les tendances générales des résultats des trois étapes du projet et, d'autre part, indiquent clairement les différences importantes entre les résultats des garçons et des filles à différentes dimensions.

FIGURE 18

Pourcentage d'élèves dépistés, 9e année
Intérêt pour l'école
"L'école et moi?", 1985, 1986, 1987



1985: 2 713 élèves
1986: 2 820 élèves
1987: 2 668 élèves

Nous avons observé que plusieurs élèves arrivent à l'école secondaire avec un manque d'intérêt sérieux pour tout ce que représente l'école. Nous ne pouvons pas accuser les administrateurs et les enseignants du niveau secondaire d'être la cause du décrochage de tous les élèves. Le décrochage scolaire est, pour un grand nombre d'élèves le résultat d'un processus qui a été entamé à l'école élémentaire. Si les élèves ne décrochent qu'à l'école secondaire, c'est pour une raison purement légale. Les expériences vécues au secondaire peuvent représenter la goutte qui fait déborder le vase et il est possible, avec la mise en oeuvre de certaines stratégies d'intervention, d'aider plusieurs de ces élèves à terminer leur programme scolaire. Il est certain que nous devrions aussi travailler le dossier du décrochage scolaire aux niveaux intermédiaire et élémentaire.

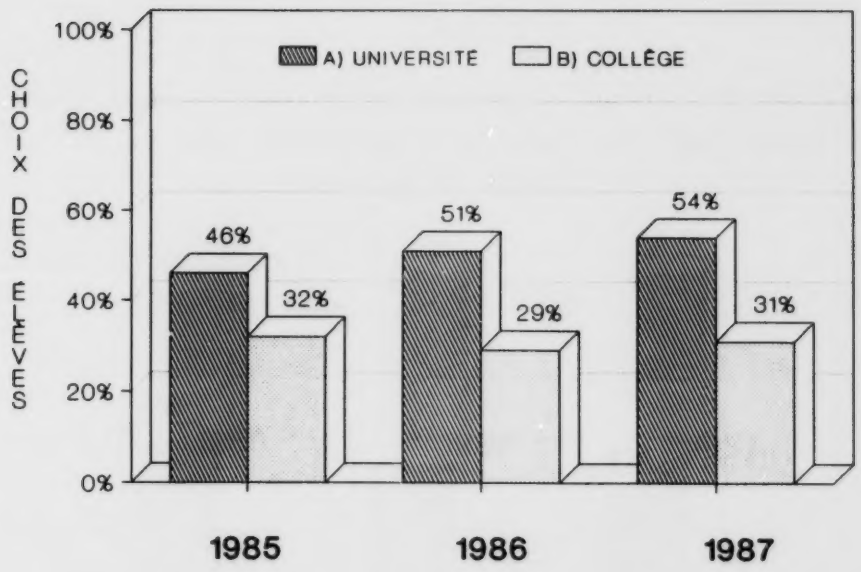
L'analyse détaillée des résultats obtenus à chaque question est présentée dans les rapports portant des trois étapes du projet (ces trois rapports ne sont disponibles que sur microfiche). Globalement, nous avons observé que les données recueillies étaient généralement stables. Il est vrai que lors de la première administration du questionnaire, nous avons identifié un plus grand nombre d'élèves à chaque dimension et, nécessairement, cela se réflétait dans les résultats pour chaque question. Le nombre d'élèves dépistés a diminué à l'étape II et s'est maintenu à l'étape III du projet. Certaines tendances qui ont été discutées précédemment dans ce texte au niveau des résultats par dimension se retrouvent, il en va de soi, dans les résultats par question.

Une constante dont nous avons déjà discuté et qui est évidente à certaines questions est l'écart entre les résultats des garçons et des filles. Un exemple de cet écart se retrouve à la question 5 (voir figures 19, 20 et

21). D'une part, nous observons que la très grande majorité des élèves, et ceci tout au long du projet, pensent poursuivre des études au niveau universitaire ou collégial. Nous avons déjà noté auparavant que ces attentes irréalistes de la part d'un bon nombre d'élèves peuvent contribuer au processus d'échecs que vivent certains élèves. Il est évident qu'il existe une différence significative entre les attentes des garçons et des filles. Un pourcentage beaucoup plus élevé de filles pensent poursuivre des études au niveau universitaire.

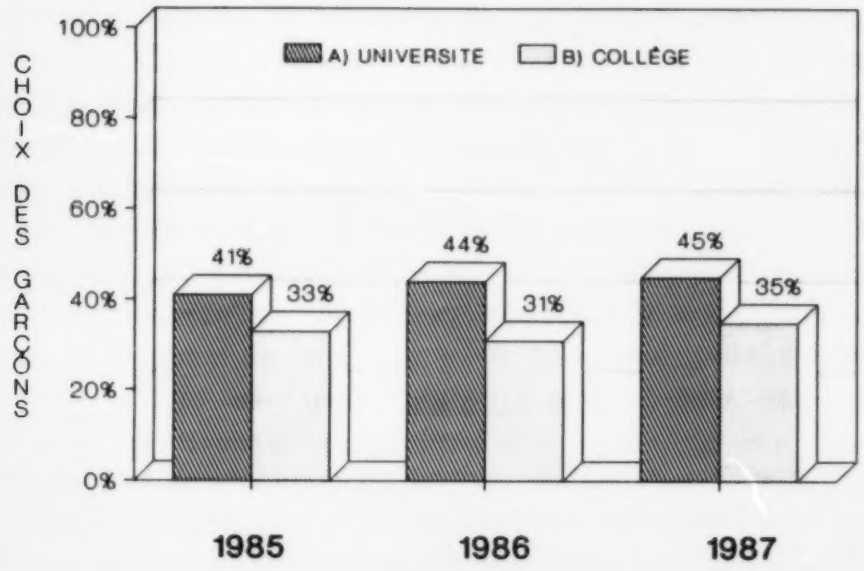
F I G U R E 1 9

Question 5 : Jusqu'où penses-tu poursuivre tes études?
Résultats des choix A et B, 1985, 1986 et 1987
Élèves de 9e année



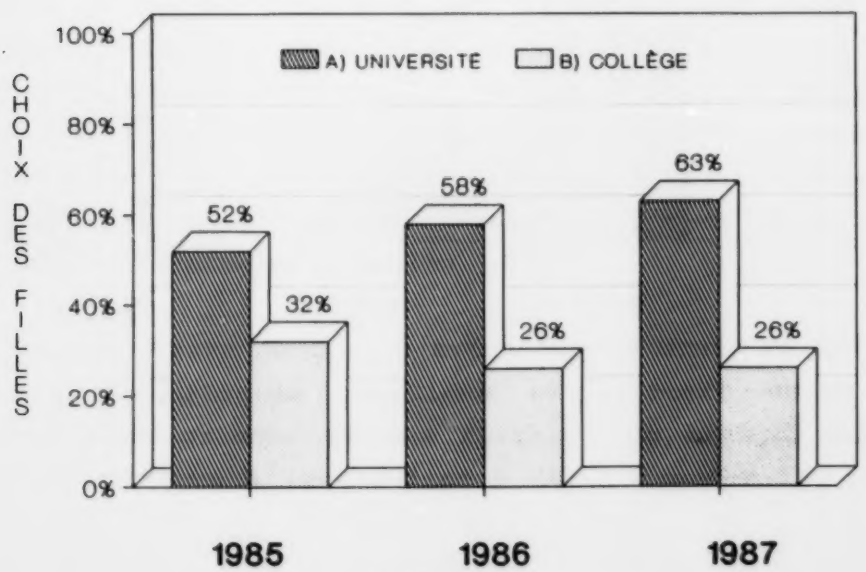
F I G U R E 2 0

Question 5 : Jusqu'où penses-tu poursuivre tes études?
Résultats des choix A et B, 1985, 1986 et 1987
GARÇONS de 9e année



F I G U R E 2 1

Question 5 : Jusqu'où penses-tu poursuivre tes études?
Résultats des choix A et B, 1985, 1986 et 1987
FILLES de 9e année

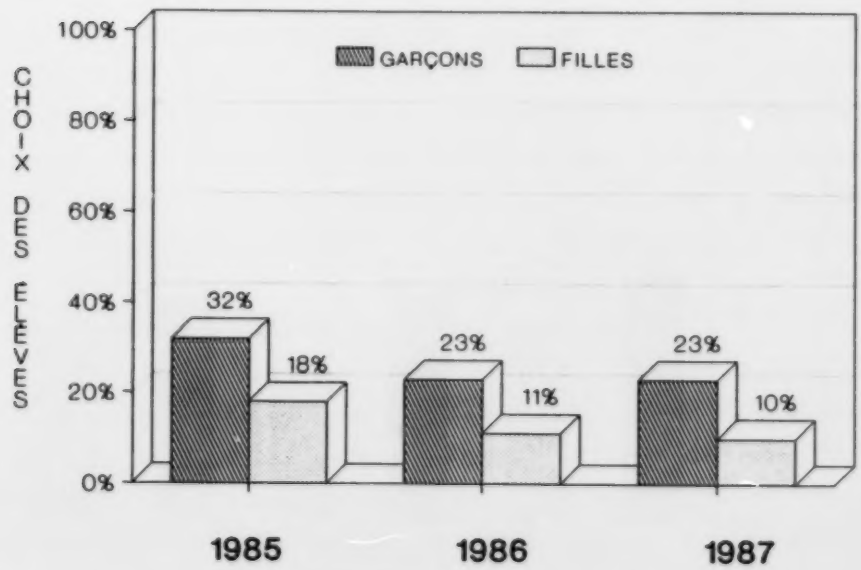


À la question 29 (voir figure 22), nous observons que dès la 9e année, un pourcentage beaucoup plus élevé de garçons préféreraient avoir un emploi plutôt que d'aller à l'école; en effet, un plus grand nombre de garçons ont accumulé des expériences d'échec avant d'arriver à l'école secondaire. Les opinions qu'ils expriment au niveau de leur rendement scolaire, de leur intérêt pour l'école, etc. témoignent du sérieux manque d'intérêt de cette minorité importante de garçons et, dans certains cas, de filles.

FIGURE 22

Question 29 : Je préférerais avoir un emploi plutôt que d'aller à l'école.

Résultats du choix A) Vrai, 1985, 1986, 1987
Garçons et filles, 9e année

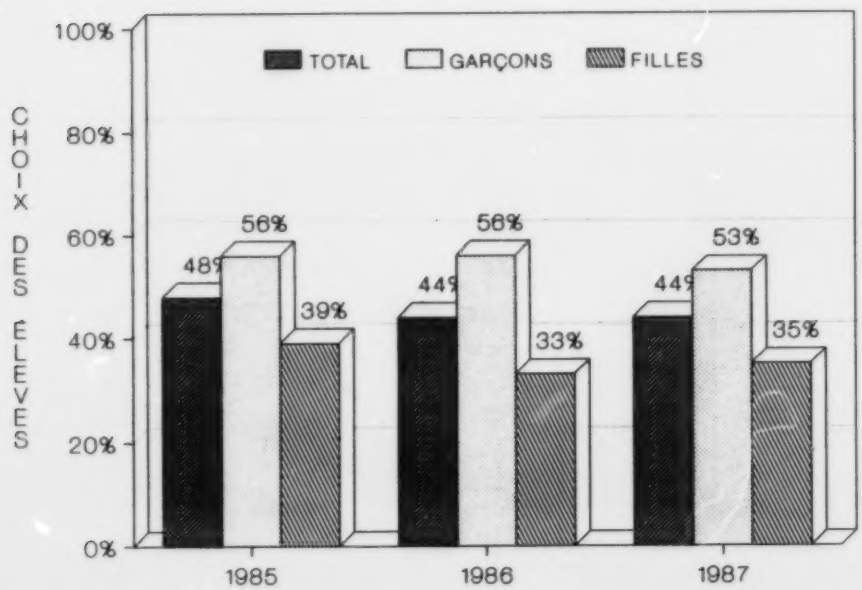


Le dernier exemple de cet écart entre les garçons et les filles est présenté à la question 48 (figure 23). Les garçons affirment, en beaucoup plus grand nombre, qu'ils se sentent, en quelque sorte, beaucoup plus "valorisés" dans ce qu'ils font en dehors de l'école qu'à l'école même (53% des garçons et 37% des filles en 1987). Ces opinions et cette perception de leur travail ne peuvent qu'influencer les élèves dans le cheminement qui les mènera à l'abandon scolaire.

FIGURE 23

Question 48 : Dans ce que je fais en dehors de l'école, je réussis mieux qu'à l'école.

Résultats du choix A) Vrai, 1985, 1986 et 1987
Élèves de 9e année



3. STRATÉGIES D'INTERVENTION

La composante de notre projet portant sur les stratégies d'intervention est, à bien des égards, la plus importante. Une fois que les élèves susceptibles d'abandonner l'école ont été dépistés, le travail ne fait que commencer; les écoles, ayant des résultats fiables en main, doivent maintenant décider de la meilleure stratégie à adopter pour venir en aide aux élèves dépistés comme décrocheurs probables.

C'est d'abord au cours d'un projet pilote que nous avons pu vérifier nos hypothèses quant aux stratégies d'intervention qui seraient efficaces et "rentables" pour les écoles et les élèves dépistés. C'est en analysant les données et les résultats concrets de ce projet pilote que nous nous sommes rendu compte que le parrainage d'élèves par des enseignants (ou autres membres du personnel de l'école) était la stratégie d'intervention qui donnait de meilleurs résultats. Il est évident que les stratégies que nous pouvions suggérer devaient être simples à mettre sur pied et s'insérer facilement dans la structure de toutes les écoles; elles ne devaient pas non plus demander d'investissement énorme de temps ou d'argent.

En 1985, lors de la première étape de notre projet, une grande partie de notre travail a été de sensibiliser les membres de la direction, de l'orientation et du corps professoral des 28 écoles participantes au problème du décrochage scolaire en Ontario et au type de résultats que pouvait leur fournir le questionaire "L'école et moi?". Nous avons également pu suggérer les trois types de stratégies d'intervention qui s'étaient avérées efficaces lors de notre projet pilote. Pour une première année, l'enthousiasme des écoles a été des plus encourageants.

Seulement quatre écoles ont décidé de ne mettre sur pied aucune stratégie d'intervention structurée. Nous avons remarqué une certaine constance au cours des trois années qu'a duré notre projet de recherche. Les écoles qui avaient montré le plus grand enthousiame au début du projet sont celles qui ont, au cours des années, élaboré et perfectionné une stratégie qu'elles avaient choisie en 1985. Cela a été le cas pour 7 écoles secondaires qui ont décidé, au début du projet, de mettre sur pied un programme de parrainage; ces écoles ont maintenant un système de parrainage bien rodé qui fonctionne très bien. D'autres écoles ont tenté, au cours des années, différentes stratégies d'intervention que nous proposions et ont finalement trouvé la stratégie qui répondait le mieux aux besoins de leurs décrocheurs probables, compte tenu de la direction et du personnel de l'école. Malheureusement, une minorité d'écoles, soit trois ou quatre, se sont contentées du counselling individuel régulier présent dans toutes les écoles secondaires françaises.

La première stratégie d'intervention que nous proposions aux écoles d'organiser était le counselling individuel "spécial". Cette stratégie s'est avérée très efficace pour répondre aux besoins particuliers de chaque élève dépisté. Ces rencontres individuelles permettent à l'élève de discuter en privé de certains problèmes qu'il vit et l'orienteur peut essayer d'amener l'élève à parler des problèmes que l'élève a exprimés en répondant au questionnaire "L'école et moi?". Cette stratégie d'intervention a été très populaire dans les écoles et ce, pendant les trois années du projet. Cependant, il est important de mentionner que le counselling individuel "spécial" a surtout été un complément à d'autres programmes d'intervention plus structurés.

La deuxième stratégie d'intervention est le counselling de groupe. Tentée dans quand même plusieurs écoles, cette stratégie demande beaucoup de temps de la part des intervenants et exige du personnel qualifié. Il est également important que les rencontres avec les élèves dépistés soient relativement fréquentes si l'on veut obtenir certains résultats. À cause de toutes ces exigences, cette stratégie n'a pas été la plus populaire.

La stratégie d'intervention que nous suggérions le plus souvent aux écoles secondaires participantes était le parrainage et ce, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, le parrainage répondait parfaitement aux critères que nous devions suivre en proposant des stratégies d'intervention aux écoles; ces stratégies devaient être simples à organiser, efficaces et ne pas demander d'investissement irréaliste de temps ou d'argent de la part des écoles et des intervenants.

Pour qu'un programme de parrainage fonctionne, certains éléments sont essentiels. Tout d'abord, les enseignants (ou autres éducateurs) doivent décider volontairement de parrainer un élève dépisté comme décrocheur probable et de porter à cet élève une attention particulière. Nos expériences démontrent qu'il est préférable d'intervenir, avec le parrainage, auprès de moins d'élèves dépistés plutôt que d'obliger des enseignants à devenir des parrains s'ils ne se sentent pas à l'aise dans ce rôle.

Lorsque c'est possible, il est préférable que l'enseignant soit jumelé à un élève qu'il connaît déjà et que ce jumelage soit anonyme. L'enseignant qui décide de devenir parrain s'engage à avoir des contacts quotidiens avec l'élève. Bien entendu, ces contacts ne doivent, en aucun cas, être des rencontres formelles. Il s'agit

surtout de saluer l'élève de façon spéciale dans le couloir par exemple, de l'encourager à l'occasion ou de témoigner un intérêt honnête pour ses activités ou ses préoccupations. Le parrain ne doit cependant pas agir auprès de l'élève comme un mini-psychologue et tenter, à tout prix, de résoudre les problèmes de l'élève. Le parrain doit surtout viser à établir une relation d'amitié avec l'élève, une relation du type "grand frère/grande soeur" qui pourra amener l'élève à avoir confiance en cet éducateur. Cependant, le type de relation qui s'établira entre le parrain et l'élève dépend de la personnalité, du caractère et des goûts de chacun.

Lorsqu'un programme de parrainage est mis sur pied dans une école, il est essentiel que les responsables du projet prévoient des rencontres régulières pour les parrains, soit à toutes les trois ou quatre semaines. En effet il est important que les parrains aient l'occasion de discuter de leurs expériences, d'échanger des suggestions et de s'encourager mutuellement.

4. COMMENTAIRES

Ce mémoire présente brièvement nos activités et les résultats que nous avons obtenus au cours des trois étapes de ce projet. Notre expérience accumulée depuis trois ans auprès des intervenants scolaires engagés dans ce dossier des élèves décrocheurs et les analyses de données que nous avons effectuées nous amènent à affirmer que nos travaux, et plusieurs autres projets, ont été les premières voies qui mèneront à des changements faisant en sorte que notre clientèle cible soit de mieux en mieux servie à l'avenir.

La responsabilité d'éduquer et d'instruire les élèves inscrits à nos écoles relève de toute la gamme des intervenants scolaires: les enseignants, les administrateurs scolaires, les élus publics et parfois les chercheurs qui travaillent dans ce vaste domaine qu'est l'éducation. Donc, à la suite des trois étapes de ce projet, nous désirons, avec nos brèves recommandations, énoncer non seulement nos conclusions en ce qui a trait aux besoins qui sont à combler pour aider les élèves décrocheurs probables, mais aussi tenter de refléter les intérêts des différents intervenants scolaires avec qui nous avons travaillé depuis quelques années.

Nous suggérons premièrement que la formation des enseignants et la formation en cours offerte aux enseignants intègrent certaines données, analyses et conclusions que nous avons mises de l'avant avec les trois étapes de ce projet. Les enseignants et futurs enseignants seraient mieux préparés à intervenir auprès des élèves décrocheurs probables s'ils étaient plus conscients de l'effet positif qu'ils peuvent avoir sur ces élèves.

surtout de saluer l'élève de façon spéciale dans le couloir par exemple, de l'encourager à l'occasion ou de témoigner un intérêt honnête pour ses activités ou ses préoccupations. Le parrain ne doit cependant pas agir auprès de l'élève comme un mini-psychologue et tenter, à tout prix, de résoudre les problèmes de l'élève. Le parrain doit surtout viser à établir une relation d'amitié avec l'élève, une relation du type "grand frère/grande soeur" qui pourra amener l'élève à avoir confiance en cet éducateur. Cependant, le type de relation qui s'établira entre le parrain et l'élève dépend de la personnalité, du caractère et des goûts de chacun.

Lorsqu'un programme de parrainage est mis sur pied dans une école, il est essentiel que les responsables du projet prévoient des rencontres régulières pour les parrains, soit à toutes les trois ou quatre semaines. En effet il est important que les parrains aient l'occasion de discuter de leurs expériences, d'échanger des suggestions et de s'encourager mutuellement.

4. COMMENTAIRES

Ce mémoire présente brièvement nos activités et les résultats que nous avons obtenus au cours des trois étapes de ce projet. Notre expérience accumulée depuis trois ans auprès des intervenants scolaires engagés dans ce dossier des élèves décrocheurs et les analyses de données que nous avons effectuées nous amènent à affirmer que nos travaux, et plusieurs autres projets, ont été les premières voies qui mèneront à des changements faisant en sorte que notre clientèle cible soit de mieux en mieux servie à l'avenir.

La responsabilité d'éduquer et d'instruire les élèves inscrits à nos écoles relève de toute la gamme des intervenants scolaires: les enseignants, les administrateurs scolaires, les élus publics et parfois les chercheurs qui travaillent dans ce vaste domaine qu'est l'éducation. Donc, à la suite des trois étapes de ce projet, nous désirons, avec nos brèves recommandations, énoncer non seulement nos conclusions en ce qui a trait aux besoins qui sont à combler pour aider les élèves décrocheurs probables, mais aussi tenter de refléter les intérêts des différents intervenants scolaires avec qui nous avons travaillé depuis quelques années.

Nous suggérons premièrement que la formation des enseignants et la formation en cours offerte aux enseignants intègrent certaines données, analyses et conclusions que nous avons mises de l'avant avec les trois étapes de ce projet. Les enseignants et futurs enseignants seraient mieux préparés à intervenir auprès des élèves décrocheurs probables s'ils étaient plus conscients de l'effet positif qu'ils peuvent avoir sur ces élèves.

Nous croyons qu'à ce moment, il serait profitable aux conseils scolaires, aux enseignants et surtout aux élèves d'avoir, au niveau des conseils scolaires, une personne responsable du dossier des décrocheurs. Cette personne pourrait coordonner la mise en oeuvre de certaines stratégies d'intervention que toutes les écoles adopteraient. Le succès d'un tel effort structuré au niveau des conseils scolaires dépendra, croyons-nous, de la coopération entre le ministère de l'Éducation et les conseils scolaires.

Les intervenants scolaires de tous les niveaux, et plus particulièrement les autorités ministérielles, devraient, de concert avec les conseils scolaires et de par leurs publications, les conférences qu'ils organisent et leur publicité, mettre l'accent sur une revalorisation de l'obtention du diplôme d'études secondaires. Notre "système" d'éducation témoigne d'un biais pour la minorité d'élèves qui poursuivent des études aux niveaux collégial et universitaire. Nous négligeons, croyons-nous, d'accentuer les bienfaits réels que peut apporter l'obtention d'un diplôme d'études secondaires.

Nous suggérons aussi que les écoles secondaires et intermédiaires puissent, si elles le désirent, identifier certains de leurs élèves comme décrocheurs probables, autrement dit qu'elles puissent offrir à leurs élèves la chance de dire qu'ils éprouvent certains problèmes sérieux au niveau de leur vie scolaire. Les élèves ainsi identifiés devraient bénéficier dès lors d'une attention particulière. Le mandat des intervenants scolaires à tout niveau est, nous suggérons, de faire en sorte que tous les élèves puissent terminer un programme d'instruction quelconque afin de pouvoir, le plus possible et avec des chances égales, accéder à l'étape de la transition entre l'école et le marché du travail.

Lorsque nous abordons un nouveau problème en éducation, nous tentons trop souvent de trouver une solution, un modèle d'intervention ou un encadrement qui sera pour tous la solution au problème donné. Le dossier des décrocheurs scolaires n'est pas un problème auquel nous pouvons apporter une solution unique. Notre étude du dossier, les travaux que nous avons accomplis et notre expérimentation auprès d'un grand nombre d'élèves nous ont convaincus du contraire.

Par contre, les analyses de données recueillies pendant trois ans auprès d'un grand nombre d'élèves nous font croire qu'il y a cependant une constante qui doit être intégrée à tout programme d'intervention destiné à notre clientèle cible. Quel que soit le programme ou stratégie d'intervention choisis par les intervenants scolaires, ils doivent, d'une façon ou d'une autre, rejoindre le domaine affectif de l'élève dépisté. Ces élèves décrocheurs probables ont sûrement besoin d'information, d'un certain encadrement supplémentaire parfois ou d'un enseignement spécial pour les aider à réussir dans telle ou telle matière. Mais le besoin fondamental de la très grande majorité de ces élèves est un manque d'affectivité. L'intérêt authentique d'un adulte, qui peut être témoigné de plusieurs façons, est l'élément clé si nous voulons sensibiliser cette jeunesse aux bienfaits d'un programme scolaire et, en fin de compte, de la richesse de l'éducation en général. L'éducation ne doit pas être considérée comme un privilège au sein de notre société. Nous devons tenter, en tant qu'intervenants scolaires, d'amener le plus grand nombre d'élèves possible à être mieux "équipés" pour répondre aux besoins du marché du travail d'aujourd'hui et de notre société changeante.